

« Tu es l'alibi de la N-VA. » « Et toi, le symbole du mépris de l'élite. »

Béatrice Delvaux

Pushbacks. Le président du MR et le Premier ministre Charles Michel ont raison de le rappeler : l'idée de Theo Francken, contre laquelle érucaient les socialistes francophones cette semaine était celle qu'avait fait sienne le président du... sp.a, John Crombez en janvier 2016. Lors de l'émission de la VRT *De Zevende Dag*, le jeune président avait soutenu ouvertement cette option, émise par son collègue néerlandais du PvDA, Diderick Samsom. On parle alors du « Plan Samsom », qui propose de faire retourner vers leur pays d'entrée les migrants arrivés en Grèce par la Turquie, et de permettre en échange un maximum de 250.000 réfugiés par an sur terre européenne. Crombez estime qu'il faut absolument trouver les moyens de contrôler l'entrée des migrants et s'inscrit en faux ce dimanche-là, contre l'argument selon lequel ce serait contraire aux traités internationaux.

Chaud, chaud !

Ouh, chaud, chaud ! A l'époque, les socialistes flamands et leurs compagnons de route s'étranglent devant leur téléviseur. Leur président, totalement déjugé, est obligé de rétropédaler. Même Louis Tobback, figure historique du parti et pourtant considéré comme celui qui a durci la ligne sur ses matières, sort de sa réserve pour condamner l'idée, tandis que les jeunes socialistes annoncent des désaffiliations de militants.

Comment gérer les nouveaux arrivants ? C'est une vieille discussion pour les socialistes qui, rappelle alors la presse flamande, a été nourrie par un penseur très influent du nom de Mark Elchardus. C'est sous l'égide de ce professeur désormais émérite de la VUB, que le sp.a a opté les dernières années pour une attitude plus ferme contre les migrants. Le raisonnement d'Elchardus est rappelé à l'époque par le site d'information Newsmonkey : « *Le prix de la migration, avec tous ces aspects négatifs est surtout payé par les plus faibles et par ceux qui sont mis de côté dans la société. Et c'est dans les quartiers populaires où les nouveaux arrivants se réfugient que les problèmes de vivre ensemble sont les plus grands. Les*

socialistes ne peuvent donc nier cette problématique et plaider seulement pour la solidarité. Ils doivent développer une politique ferme et oser choisir pour l'intégration. »

« *Je crains que, la nuit, régulièrement, tu te retournes dans ton lit et qu'alors tu sois tourmenté sans cesse par la même question : Ne suis-je pas l'homme qui a rendu présentable (« salonfähig ») la politique identitaire, qu'exploite aujourd'hui tant la N-VA ?* » Cette question, c'est Paul Goossens qui l'a posée récemment à Mark Elchardus, qu'il accuse d'être « *l'alibi intellectuel de la N-VA pour mener cette politique identitaire* ». *De Morgen* a eu, en mai dernier, la très riche idée de confronter pour une rencontre explosive – les tables ont tremblé – l'ex-rédac-

teur en chef du *De Morgen*, héros de Mai 68 et du *Walen buiten* flamand, intellectuel de gauche pourfendeur de Bart De Wever, face à l'ex-penseur du sp.a de Louis Tobback. Au cours de cette confrontation, Paul Goossens reproche à Elchardus d'avoir sorti un livre en 1994, soit trois ans après la percée du Vlaams Blok, où il définissait une nouvelle ligne de fracture entre les progressistes et la classe ouvrière. « *Tu as décrit comment l'élite progressiste a commencé à mépriser les ouvriers qui, selon toi, avaient des problèmes avec le vivre ensemble multiculturel. Pour toi, c'était la raison pour laquelle les partis sociaux-démocrates perdaient tant de voix pour le Vlaams Blok. Tu es l'un des grands pionniers de la pensée identitaire en Flandre. Avec toute ton autorité, tu as lancé ce thème, et parce que soudain, tu as commencé à parler de cette idée identitaire, tu lui as donné des explications acceptables. La N-VA t'a utilisé pour se dédouaner et maintenant, tu ne peux plus te désolidariser de leur politique identitaire.* » Elchardus, qui précise dans l'interview ne pas être N-VA, réplique : « *La N-VA n'a pas besoin de moi comme alibi, tu renverses les choses. Tu fais comme si les gens avaient voté Vlaams Belang en raison de mes déclarations. A ta place, je ne dormirais pas. Car*

en niant l'importance des aspects identitaires, tu joues le jeu des gens qui cultivent un mépris généralisé pour une grande partie de la population. L'élite intellectuelle n'a pas le droit de considérer les opinions des moins éduqués comme stupides ou racistes. Tu l'as fait Paul, tu as systématiquement rejeté les gens en les traitant de fous et de xénophobes. »

Justifier le débat culturalo-identitaire ?

Goossens accuse Elchardus de déclarations non scientifiques. Elchardus réplique qu'alors que les cosmopolites étaient encore dans leur idylle multiculturelle, les moins éduqués ont vu plus vite et plus justement que la diversité posait un problème : « *C'est ainsi que le lien entre l'élite progressiste et les ouvriers s'est rompu* ». Goossens tacle : « *Tu minimises*

les catastrophes économiques que la social-démocratie a dû endurer, avec des socialistes jouant aux banquiers. Cette folie dans le monde financier, l'absence d'alternatives économiques, n'est-ce pas la raison principale pour laquelle les ouvriers se sont distanciés des socialistes ? Je me demande pourquoi, dans tes théories, tu minimalises tant le socio-économique, pour maximaliser le culturalo-identitaire. Cette tendance a rendu la N-VA très importante et tu en es, en cela, responsable. » Elchardus tonne : « *Les gens ont besoin d'une identité collective. Tu ne peux pas par définition trouver cela suspect.* » Goossens : « *Si c'est dévoyé politiquement, tu ne sais jamais où cela finit.* »

Ce combat d'intellectuels éclaire les débats entre la gauche et la droite, flamande ou francophone. ■